

Stubbs, Richard. *Hearts and Minds in Guerilla Warfare : The Malayan Emergency 1948-1960*. Oxford, Oxford University Press, 1989, 300 p.

Jean-René Chotard

Volume 21, Number 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702776ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702776ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chotard, J.-R. (1990). Review of [Stubbs, Richard. *Hearts and Minds in Guerilla Warfare : The Malayan Emergency 1948-1960*. Oxford, Oxford University Press, 1989, 300 p.] *Études internationales*, 21(4), 902–904.  
<https://doi.org/10.7202/702776ar>

marché (surtout féminine), disciplinée, et qualifiée. On assiste ensuite à la mise en place de grandes sociétés industrielles et commerciales (Hyundai, Jardine Matheson, etc) où prédomine la sous-traitance auprès de petites entreprises familiales. Toutefois, la très forte dépendance de l'extérieur qui en résulte amena ces pays à repenser leur stratégie. Aussi ces pays recherchèrent-ils à diversifier leur économie en développant le secteur électronique et en assumant le rôle d'intermédiaire entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement. Ces pays nouvellement industrialisés sont présentement à une période carrefour où ils reconnaissent leur fort taux de dépendance face au marché mondial notamment eu égard aux investissements et exportations, et leur fonction d'assemblage et non de conception à l'intérieur du secteur de la haute technologie. La conclusion qui ressort de la lecture de l'ensemble de ces textes révèle que les défis auxquels font face les pays nouvellement industrialisés nécessiteront des changements sociaux et institutionnels importants pour répondre aux stratégies de modernisation économique. Une partie des solutions réside dans la nécessité de former la main-d'œuvre et d'accroître le niveau d'éducation de la population afin d'accroître les fondements technologiques et scientifiques de ces territoires.

Ce livre s'adresse tant aux professionnels qu'aux chercheurs et étudiants universitaires qui se spécialisent sur les problèmes de développement et de transfert de modèle d'industrialisation dans les pays du Tiers-Monde. Trois remarques doivent être soulevées. D'abord il aurait été fondamental d'élaborer des hypothèses situées dans un cadre méthodologique et conceptuel précis. Telle que présentée, l'analyse demeure partielle et essentiellement descriptive. Ensuite, une étude de cette qualité aurait pu apporter des précisions sur la localisation géographique des investissements. Ces éclaircissements apporteraient une contribution originale à la

compréhension géographique du processus de relocalisation. Par ailleurs, il n'est fait aucune mention du développement du secteur informel qui caractérise ces pays nouvellement industrialisés. Or, certains des problèmes de la région peuvent s'expliquer par la thèse somme toute fort légitime qui consiste à démontrer la désarticulation économique interne qui résulte d'une trop forte dépendance économique des sources d'approvisionnement et d'écoulement du marché extérieur. Enfin, on ne peut que déplorer le caractère inachevé du chapitre sur Hong-Kong qui ne répond pas à la même rigueur scientifique que les autres contributions d'analyse régionale de l'ouvrage. Malgré ces quelques faiblesses, ce document apporte une contribution intéressante à la littérature existante sur le processus d'industrialisation en Asie et mérite certes une large diffusion.

Claude COMTOIS

*Centre d'études de l'Asie de l'Est*  
*Université de Montréal*

STUBBS, Richard. *Hearts and Minds in Guerilla Warfare: The Malayan Emergency 1948-1960*. Oxford, Oxford University Press, 1989, 300p.

L'ouvrage de R. Stubbs traite de deux questions. La première, décrite par le sous-titre, analyse la guerre civile de Malaisie et la seconde plus largement examine l'évolution de ce pays pendant les quinze années qui suivent le second conflit mondial.

L'auteur présente avec réalisme, et abondance documentaire, la situation de cette colonie britannique après que l'occupation japonaise en ait exaspéré les tensions. Les perturbations subies, les problèmes économiques graves et la tentative par Londres de rétablir son contrôle réunissent les conditions favorables à un soulèvement. La composition

ethnique de la péninsule malaise cependant crée des conditions uniques. Les Chinois représentent un tiers de cette population ; ils ont été la cible particulière des brutalités japonaises et ils se perçoivent comme les victimes des conditions de l'ordre interne que les autorités britanniques tentent de rétablir.

Une insurrection se développe, mais elle se recrute presque exclusivement parmi les Chinois et si elle attaque d'abord l'autorité britannique, elle atteint aussi les intérêts des Malais. La petite minorité tamoule demeure à l'écart, mais l'écho des événements de l'Inde entretient chez elle une fébrilité. Malgré son nom, le Parti communiste de Malaisie peut-il être identifié à un léniniste classique. Dans la pratique, il recrute surtout des Chinois, et il apparaît ainsi autant un parti de race qu'un parti de classe. La guérilla de Malaisie, à partir de 1948, est dirigée contre le colonisateur, mais les affrontements occasionnels qui se produisent contre des Malais lui donnent quelques aspects de guerre civile. L'insurrection subit ainsi l'inconvénient de ne pas pouvoir se présenter comme la guerre de libération de toute une nation colonisée qui se soulève contre la puissance coloniale ; parfois même elle peut sembler n'être qu'un appendice de la forte commotion qui agite la Chine au même moment.

La contre-insurrection développée par les Britanniques tarde à se définir. Après la mort du haut-commissaire Sir H. Gurney, dans une embuscade (octobre 1951), Londres dépêche un officier énergique, le général G. Templer. Celui-ci définit et applique une tactique de conquête «des esprits et des cœurs» dont le slogan sert de titre au livre de R. Stubbs. Explicitée en deux chapitres (6 et 7) cette méthode fait l'objet d'une présentation détaillée.

S'articulant sur les préceptes de la guerre révolutionnaire qu'elle veut vaincre, la conquête des «esprits et des cœurs» emploie la

double méthode de la contrainte et de la rétribution, de la violence et de l'apaisement. Dans sa pratique, cette lutte anti-guérilla vise en majorité les populations chinoises. Dans les zones les plus affectées par le soulèvement, les habitants des villages sont déplacés et relocalisés sur des sites plus contrôlables par les forces gouvernementales. Ainsi est réalisée cette coupure essentielle entre la «guérilla» et le «peuple» qui la cache, la nourrit et lui fournit ses informations. Les villages accusés de fournir aux guérilleros un soutien sont frappés d'amendes collectives élevées et peuvent subir des interruptions de leur approvisionnement en denrées alimentaires. Au contraire, les hameaux et communautés qui font preuve de ce que l'autorité appelle loyauté bénéficient de faveur administrative, de soins de santé et de fournitures additionnelles de vivres.

La méthode Templer a produit rapidement un redressement de la situation pour les forces gouvernementales. Elle a démontré, après plusieurs mois une réelle efficacité puisque la guérilla a été contrainte de s'enfoncer dans la jungle. Hors d'atteinte, relativement, des troupes régulières, les guérilleros étaient aussi coupés du contact avec le reste de la population. C'est ainsi le principe même de la guerre révolutionnaire cher à Mao Tsé Toung qui se trouvait contourné. Les insurgés ne pouvaient plus vivre, agir et combattre en symbiose avec une population civile. Doublement isolée des Malais, qui ne lui font pas confiance, et des Chinois qui se trouvent géographiquement séparés d'elle, la guérilla de Malaisie se poursuit dans un contexte qui la défavorise. Le nombre de ses actions militaires va en se réduisant jusqu'en 1960. L'établissement de l'indépendance nationale et surtout la solution, au bénéfice des Chinois, de l'épineux problème d'une «citoyenneté malaise» créent le contexte où une insurrection paraît devenir sans objet.

L'auteur pose quelques questions qui contiennent et explicitent la thèse de son

étude. La conquête des esprits et des cœurs a-t-elle réussi ? Ou bien le Parti communiste a-t-il échoué ? R. Stubbs veut laisser le problème à l'état d'interrogation. Cependant, le caractère systématique de son étude ainsi que son utilisation des sources britanniques et des séries documentaires publiées en anglais par les autorités de Malaisie constituent un dossier important qui s'enrichit d'une très abondante bibliographie. L'évolution du rapport des forces laisse deviner que le Parti communiste malais ne relève pas entièrement du schéma léniniste. La faiblesse de sa direction, le défaut de liens étroits avec le Kominform, les lacunes de sa structure clandestine comptent au moins autant dans son échec que le défaut de soutien extérieur.

Le livre ne manque pas de faire référence aux autres guérillas du Sud-Est asiatique, durant la même période. Voisine par la géographie, l'action des Vietnamiens a révélé des différences sur lesquelles il est inutile d'élaborer. Au contraire, la guerre des Hukbalahaps aux Philippines présente beaucoup de similitudes, et évolue dans un sens analogue. Dès lors la méthode Templer de contre-guérilla peut-elle être présentée comme un modèle, transposable et applicable en d'autres situations d'exception ? R. Stubbs présente ici toute les pièces pour un dossier mais même s'il propose une réponse plutôt négative, il laisse aux lecteurs le soin de trancher pour un choix catégorique.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines  
Université de Sherbrooke

## CANADA

DONNEUR, A.P. et SOLDATOS, P. *Le Canada entre le monde et les États-Unis : Un pays en quête d'une politique étrangère renouvelée*. North York (Ont.), Captus Press, 1988, vi + 146p.

Celles et ceux qui ont la possibilité et le privilège de consacrer au voyage une part importante de leurs loisirs choisissent leurs destinations en fonction de motivations variables parmi lesquelles peut se retracer le goût de la découverte de lieux non déjà visités, comme en témoignent des tendances récentes dans les pratiques touristiques. Il arrive aussi qu'un premier voyage ainsi inspiré incite à répéter une expérience qui a plu, dans le but précis ou bien d'approfondir l'exploration antérieurement entreprise ou bien très simplement de raviver les souvenirs qu'un déplacement précédent avait laissés. Cette analogie ne fournit peut-être pas une idée exacte des textes que Donneur et Soldatos présentent dans *Le Canada entre le monde et les États-Unis*. Elle permet tout de même de signaler que le contenu de l'ouvrage ne pourrait que difficilement fonder quelque prétention à la nouveauté, du moins en autant que se trouvent concernés les observateurs attentifs de l'évolution de la politique étrangère du Canada au cours du dernier quart de siècle. Par contre, il se révélerait totalement injuste de laisser croire que la lecture à laquelle on nous convie n'est pas digne d'intérêt.

Les cinq textes rédigés par Donneur et Soldatos, auxquels s'ajoutent deux autres préparés par G. Hervouet et M. Gervais, sont destinés, comme souligné en avant-propos, «à cerner les contours de la politique étrangère du Canada [en vue de] circonscrire ladite politique dans sa double trajectoire, celle de ses options fondamentales («diversification-continentisme») et celle de ses orientations